

AU-DESSUS DE TOUTES LES CONSTITUTIONS: OÙ ALLONS-NOUS?...

Nos députés, fossiles attardés d'une époque révolue, accouchent laborieusement d'un monstre issu de l'accouplement de leurs intérêts sordidement politiques avec l'intérêt mercantile d'un capitalisme moribond: la Constitution.

Ils croient que le summum du Congrès réside dans la construction d'un cadre rigide, hermétique qui comprimera, pensent-ils ridiculement, sinon pour l'éternité du moins pour de nombreuses décades, le processus maintenant devenu extrêmement rapide et changeant, des réalisations humaines.

Sont-ils devenus à ce point ignorants qu'ils pensent que leurs élucubrations congénitales, la Constitution, puisse résoudre les nouveaux problèmes sociaux engendrés par une activité débordante, dynamique et révolutionnaire du progrès technologique? Car il existe un fait nouveau: nous vivons à une époque cruciale de l'Humanité où toutes les valeurs, tant spirituelles que matérielles et qui ont dirigé nos actes jusqu'alors, s'effondrent lamentablement et radicalement. Toutes les bases qui ont supporté, des millénaires durant, la vie matérielle - économiques - et morales - sociales - sont emportées comme fétus de paille, un souffle puissant de tête atomique.

C'est dans l'incompréhension quasi-unanime, de cette élémentaire vérité que réside l'impuissance actuelle à résoudre les problèmes cruciaux de l'actualité.

Les travailleurs ont eu récemment l'aubaine d'une large augmentation pécuniaire: elle s'avère rapidement inopérante et décevante. Il se peut que la paye soit plus forte: en réalité elle l'est moins qu'avant l'octroi de l'aumône. Il est vrai que le billet de mille entre maintenant dans le foyer ouvrier: il n'a même plus la valeur de son sous-multiple, le ridicule et mesquin billet de cent francs. L'indice des prix de détail à Paris s'envole soudainement de 576 en juillet à 730 en août !!

Vos salaires ont-ils bougé dans la même proportion, si toutefois ils ont changé, exploités de toutes professions et catégories?

Il se peut que pour certaines denrées, le ravitaillement soit distribué moins parcimonieusement: il est dans de trop nombreux cas, hors de la portée de la paie ouvrière. Qu'importe, dans ces conditions, les victoires illusoires et d'ailleurs contestées, sur le champ de bataille de la production. Celle-ci doit être EXCLUSIVEMENT au service de la consommation: nos criminels députés nient cette évidente vérité en empêchant la satisfaction matérielle de nos besoins.

Les services officiels, dans leur irresponsable inconscience, exultent littéralement en publiant des chiffres astronomiques sur la production du ciment, du verre à vitres, des ardoises, des poutrelles de fer, de la céramique, de presque tous les produits nécessaires au bâtiment et le sinistré contemple avec amertume sa ville dévastée où les ruines se dressent encore dans toute leur désespérance. Que lui importe à lui, oh! parlementaires sadiques, vos déclarations grandiloquentes sur l'effort du travail puisque vous ne pouvez par une mesquine question de FINANCE, lui construire son foyer et résoudre le problème de la reconstruction.

Un budget imbouclable, laissant chaque année des déficits astronomiques bouleversants, compriment les besoins civils mais ne réduisant pas les demandes militaires, c'est que les besoins de l'armée sont primordiaux: l'amorce de l'aventure où l'on nous entraîne en ce moment contre le Siam va exiger des sommes immenses. L'imbroglio allemand complique la SÉCURITÉ CAPITALISTE française et demande un effort pé-

cuniaire considérable pour les services militaires. Mais, par dessus tout cela plane, ricanante et implacable, l'ombre de la troisième guerre mondiale INÉVITABLE et PROCHE, engendrée par la rivalité mercantile américano-soviétique pour l'hégémonie mondiale ÉCONOMIQUE.

Vous parlez de potentiel économique, de capacités industrielles, de possibilités agricoles, pantins politiques mondiaux, inspirés et commandés par l'état-major des industriels et des financiers internationaux et votre démagogie ne peut produire que ce paradoxe: une production massive EN PUISSANCE, incapable de contenir une consommation cependant insatisfaite et ne disposant que d'un seul moyen pour l'écoulement de stocks pharamineux, et improductifs: la GUERRE.

Car nous en sommes-là. L'Humanité est enfin placée devant la fameuse «*croisée des chemins*» dont elle fut depuis si longtemps avisée qu'elle s'y trouvera: où elle s'engage dans le très court chemin qui conduit à son suicide certain par l'emploi de la désintégration atomique dans la guerre, où elle prend la route escarpée, difficile, rébarbative dès l'abord, de la Révolution sociale et qui débute dès le départ de la Croisée par la côte abrupte de l'Insurrection.

C'est cette côte, peuple de ce pays, catégories sociales de toutes sortes, qui vous effraie. Elle est rébarbative, c'est un fait. Mais, parvenu à son sommet, quels horizons immenses, quelles beautés triomphantes l'on y découvre. Ouvriers des villes et des campagnes, techniciens et cadres professionnels, artisans, commerçants, tous et toutes, toutes classes confondues, nous vous convions à l'ascension de la Butte Rouge. Les anarchistes de tous les pays y sont déjà en route, ils vous précèdent, ils vous montrent le chemin: sans vous leur effort, leur sacrifice seraient stériles et cependant pour vous qu'ils se sacrifient, car ils savent leur sort lié au vôtre.

Exploités et opprimés, la décision à prendre est grave et décisive mais ne souffre pas l'ombre d'une contestation. Pour l'insurrection à bref délai, debout, toutes et tous, pour éviter la guerre en abattant le capitalisme.
